

La Chine de Xi Jinping, ambitions et résistances

Philippe Delalande, L'Harmattan, 2018

Cet ouvrage fait suite à celui que le même auteur avait consacré à « La Chine depuis le congrès de 2012 » (L'Harmattan, 2016). Il vient peu après le 19^e congrès d'octobre 2017 et présente donc une image actualisée de la situation, l'actualité comprenant notamment le paramètre Trump. Philippe Delalande, économiste et politologue, docteur ès-sciences économiques et diplômé de Sciences Po Paris, est membre du groupe d'études prospectives Asie-21-Futuribles. Il a dirigé le Bureau régional Asie-Pacifique de l'Organisation internationale de la francophonie. Il séjourne régulièrement en Chine.

L'ouvrage s'ouvre sur les difficultés auxquelles la Chine est confrontée durant le premier mandat de Xi Jinping (2012-2017), notamment : l'effritement de la légitimité du Parti, les menaces qui pèsent sur l'économie, la confirmation de la rivalité avec les États-Unis. L'accent est porté par l'auteur sur l'autorité et le caractère résolu du président chinois, qui a engagé sans états d'âme la réforme du Parti de manière à ce qu'il retrouve sa légitimité et maintienne son monopole.

La lutte contre la corruption, vieux classique du régime, a été, semble-t-il, poussée au-delà de la simple éviction de gêneurs, pour redonner « le goût de la vertu » aux cadres de l'appareil. Le développement des « caractéristiques chinoises » dans tout acte de la vie, purgée de l'influence délétère de l'Occident et de son fallacieux messianisme démocratique (on lira avec intérêt le décryptage du « document n° 9 », catéchisme qui n'était pas destiné à être diffusé), témoigne d'une volonté de réformer non plus seulement le Parti, mais la société toute entière et d'y propager, sans alternative, le modèle politique et social façonné par le cénacle du Parti.

À cet égard, mise à part l'évocation de la création de l'équipe centrale de diffusion des thèses du Parti, on peut regretter que l'absence d'un développement, même bref, ne fasse pas connaître au lecteur l'existence du Département de la propagande du comité central du Parti, un quasi ministère, chargé de plier les esprits dans le sens voulu, enracinant l'action du Parti dans le tréfonds d'une culture chinoise magnifiée au prix de quelques arrangements. On peut supposer que « la préparation minutieuse du 19^e congrès » (chapitre VI) doit beaucoup au savoir-faire de cet organe discret. L'auteur décrit la façon dont l'opinion avait été conditionnée à l'époque en vue de la réélection de Xi Jinping. Cette réélection, bien qu'attendue des observateurs, témoigne de ce que la « la continuité de la politique actuelle de la Chine est assurée dans la durée, c'est sa force, alors que le président des États-Unis semble avoir pour objectif de détruire ce que son prédécesseur a fait ».

Continuité encore. Aux directives énoncées successivement par ses prédécesseurs, destinées à intégrer toutes les classes socio-professionnelles dans la quête du progrès et une élévation du niveau de vie de la population portée par l'économie socialiste, Xi Jinping ajoute celle du « rêve de puissance ». Ph. Delalande pointe là le danger du glissement vers un nationalisme sans contrepoids. Que le financement du développement, les investissements à l'étranger et – point majeur – l'internationalisation du yuan, soient des moyens pacifiques pour la Chine de monter en puissance sans recourir à la force semblent ne pas suffire. Certes, la modernisation des forces armées chinoises, la seconde du monde, ne date pas de Xi Jinping, mais la réforme de son organisation en 2015 est bien de son fait. Elle sera achevée en 2020. On peut la caractériser, non seulement par l'amélioration de l'efficacité et de la coordination des armées, mais également par un resserrement du contrôle politique. Une nouvelle Commission d'inspection disciplinaire, aux ordres de la

Commission militaire centrale, la CMC, est chargée, entre autres, de reprendre en main les traditionnels commissaires politiques placés, en parallèle de la chaîne de commandement, à chaque échelon de celle-ci dans le but de resserrer les liens entre l'armée et le Parti. Un objectif essentiel pour Xi Jinping. Par ailleurs, la CMC a vu son rôle renforcé pour la nomination des officiers généraux, l'inspection des armées et le commandement interarmes.

L'objectif fixé par le 13^e plan en cours est « d'édifier une société de moyenne aisance et de faire triompher le socialisme à la chinoise de la nouvelle ère [celle qu'ouvre Xi Jinping], une économie de marché sous la direction d'une planification impérative avec un fort secteur public ». L'efficacité de la gouvernance « à la chinoise » est mise pour la première fois en balance – en concurrence – avec celle des régimes démocratiques. Xi Jinping, dont la réflexion approfondie sur l'Histoire du monde ne semble faire aucun doute, pose aujourd'hui la Chine en modèle. Un modèle susceptible de séduire à la ronde, espère-t-il probablement – bien qu'il s'en défende – selon un processus de même nature que le phénomène géologique du métamorphisme. Le projet des routes de la soie en est un vecteur.

La politique étrangère est marquée par le fait que la Chine n'ayant pas véritablement d'alliés, son jeu se situe entre la méfiance affichée et des alliances incertaines. Ce qui donne à l'auteur l'occasion de rappeler très utilement au lecteur, le contexte géopolitique avec lequel Pékin doit compter. Après avoir noté qu'une lutte interne entre factions au sommet est l'un des rares dangers qui guette le régime, son appétence pour la prospective le fait quasiment conclure son ouvrage par plusieurs esquisses de scénarios, les uns fondés sur l'effondrement du régime, les autres sur la confrontation sino-américaine. Les États-Unis, nous dit Philippe Delalande, auraient l'avantage de la force et la Chine, celui de la volonté.

Au total, un décryptage impartial de l'un des régimes que sa longévité a transformé en invariant de la géopolitique mondiale et, comme tel, l'un des plus surveillés par les chancelleries.
